

la manière d'appliquer les vernis. On laisse sécher le tout jusqu'à un certain degré ; ensuite ayant mêlé dans l'huile telle couleur qu'on veut, on la fait bouillir comme à l'ordinaire, et on l'applique avec les brosses suivant le dessein qu'on s'est formé. On dore quelquefois les moulures, les ouvrages de sculpture, et tout ce qui est en relief. Mais indépendamment du secours de la dorure, l'éclat et le lustre de ces ouvrages ne le cèdent guère au vernis que les Chinois nomment *tsi*. Comme le tong-yeou est à bon marché, et qu'au contraire le tsi est assez cher, les marchands ont coutume de mêler dans le tsi une grande quantité de tong-yeou, sous prétexte qu'il en faut un peu pour que le tsi se délaye, et s'étende plus facilement. C'est avec le tong-yeou qu'on prépare une espèce de drap dont on se sert en Chine, comme nous de nos toiles cirées ; mais les habits qui se font de ces étoffes ne peuvent servir que dans les provinces septentrionales. En un mot, le tong-chu est un arbre des plus utiles à la Chine, et ne le serait pas moins en Europe, s'il y était apporté. Les botanistes l'ont nommé *driandra oléifera*.

Mais la nature a peu d'arbres aussi singuliers que l'arbre au suif, nommé *ou-kicou-mou* par les Chinois ; il est fort commun dans les provinces de Che-kiang et de Kiang-si, croît sur le bord des ruisseaux, et s'élève à la hauteur de nos poiriers ; les plus grands ressemblent au cerisier par le tronc et les branches, et au bouleau par ses feuilles qui